



La Concurrence Bancaire en Afrique : La Qualité des Institutions et les Opérations Bancaires Transfrontalières ont-elles de l'Importance?

Mohammed Amidu

Août 2020 / No. 686

Résumé

Cette étude analyse les effets des opérations bancaires transfrontalières (CBB) et de la qualité institutionnelle (IQ) sur la concurrence bancaire en Afrique. Nous appliquons une procédure d'estimation en deux étapes en utilisant des données de panel au niveau des banques portant sur 29 pays africains. Lors de la première étape, l'indicateur Boone et l'indice Lerner sont utilisés pour évaluer la concurrence bancaire dans un pays donné en Afrique. Dans la deuxième étape, nous analysons les sources de la concurrence bancaire, en mettant l'accent sur l'impact de la CBB et du QI. Les résultats suggèrent que la concurrence a augmenté au cours de la période 2002-2005, avant de diminuer quelque peu

entre 2006 et 2007 et d'augmenter à nouveau par la suite. Les résultats montrent également que les opérations bancaires transfrontalières renforcent la concurrence bancaire dans les pays africains dotés de structures de gouvernance et de qualité institutionnelle plus solides. Nos résultats sont robustes à un ensemble de contrôles, y compris une méthodologie alternative, des spécifications variables et les contextes réglementaires dans lesquels les banques opèrent.

Introduction

Une concurrence solide dans le secteur bancaire est d'une grande importance économique car elle permet une prestation efficace des services financiers, améliore la qualité des produits financiers et le degré d'innovation financière (Claessens & Laeven 2004). En outre, la littérature a identifié six raisons pour lesquelles la concurrence dans le secteur financier est importante : premièrement, pour l'accès des entreprises et des ménages aux services financiers (Beck et al., 2004) ; deuxièmement, pour le bon fonctionnement du secteur financier (Claessens & Laeven, 2005) ; troisièmement, pour la stabilité du système financier (Boyd et al., 2009) ; quatrième, pour une gestion efficace des intermédiaires financiers (Berger & Hannan, 1989) ; cinquièmement, pour l'amélioration de la transmission de la politique monétaire par le biais des taux du marché interbancaire (van Leuvensteijn et al., 2010) ; et enfin, pour la croissance industrielle et économique globale (Allen & Gale, 2004). La concurrence peut stimuler l'innovation, faire baisser les prix et augmenter la qualité des produits et services produits, ce qui à son tour améliore le choix et le bien-être. En outre, Zarutskie (2011) affirme que la concurrence permet aux banques soit de se spécialiser dans certains types de prêts, soit d'améliorer leurs capacités de sélection des emprunteurs dans des segments particuliers du marché du crédit, ce qui leur permet de devenir plus rentables par rapport à leurs concurrents. Dick et Lehnert (2010) fournissent des preuves suggérant que la concurrence augmente les capacités de prêt des banques et réduit les défauts de paiement.

En Afrique, la question de la concurrence dans le secteur des services financiers a des effets importants, en particulier sur l'amélioration de l'efficacité productive, la stabilité financière et l'efficacité de la réglementation et de la surveillance. Selon Kasekende et autres (2009), ces incidences peuvent avoir des retombées positives sur le reste de l'économie, voire d'un pays africain vers le reste du continent. Ainsi, les stratégies de prêt efficaces de certaines banques en réponse à la concurrence augmentent le niveau de rentabilité des banques par rapport à leurs concurrents. Par conséquent, l'élaboration d'indicateurs de concurrence fiables et facilement compréhensibles est une entreprise très pertinente (Carbó et al., 2009). En Afrique, cependant, la compréhension des mécanismes sous-jacents qui déterminent l'évolution de la concurrence est importante pour les agences gouvernementales chargées de veiller à ce que les résultats de la concurrence prévalent.

Dans le secteur bancaire, l'évaluation de la concurrence a une longue tradition empirique (Casu & Girardone, 2006 ; Degryse et al., 2009). Cependant, les preuves relatives à la concurrence bancaire en Afrique sont rares. Les données internationales sur la concurrence présentées dans les études précédentes couvrent un petit nombre de grands pays africains (Claessens & Laeven, 2004 ; Clarke et al., 2003 ; Turk-Ariss, 2010). Étant donné l'importance de la concurrence bancaire pour le développement économique de l'Afrique (Rapport sur la compétitivité en Afrique, 2009), il est nécessaire de disposer d'une mesure fiable, appropriée et facilement compréhensible de la concurrence. Kodongo et al. (2015) montrent que la qualité institutionnelle est importante pour une banque lors de la phase de planification des décisions d'expansion des banques à l'étranger et que les banques envisagent de s'implanter à l'étranger en raison des pressions concurrentielles exercées actuellement par leurs concurrents plus forts et plus efficaces ainsi que par leurs concurrents nationaux ayant effectué des dépenses à l'étranger. De plus, la plupart des études précédentes ne tiennent pas compte des facteurs politiques et institutionnels susceptibles de façonner la concurrence dans des pays caractérisés par diverses imperfections, qui sont dues à un manque de développement, à des institutions faibles, à une mauvaise gouvernance et à des barrières à l'entrée.

La présence de banques transfrontalières peut accroître la concurrence, ce qui est bénéfique pour la stabilité des banques (Boyd & De Nicolo, 2005). Carlson (2004) est d'avis que les banques transfrontalières ont moins de chances de survivre et que la durée de survie est également relativement beaucoup plus courte. L'entrée de banques transfrontalières ou de banques étrangères a plusieurs répercussions sur les pays d'accueil, en particulier les pays d'Afrique subsaharienne (ASS) : elle renforce la concurrence interbancaire et garantit une plus grande utilisation des technologies de pointe pour améliorer les compétences et les services des entreprises, élargir l'accès aux services financiers, peut apporter une grande stabilité, améliorer le développement de la surveillance bancaire locale et des réglementations juridiques, accroître la transparence et la disponibilité des capitaux internationaux et stimuler les performances financières et économiques des emprunteurs (Clarke et al., 2003 ; Claessens, 2009 ; Mishkin, 2007 ; Cull & Peria, 2013 ; Chopra, 2014). Toutefois, les effets des activités bancaires transfrontalières sur la concurrence en Afrique semblent varier et dépendent également de certaines conditions, notamment de normes comptables efficaces, de la collecte de garanties, d'une meilleure information, d'institutions fortes, de la privatisation des banques publiques et de la suppression des barrières à l'entrée (Sacerdoti, 2005 ; Demetriades & Fielding, 2012). C'est cette lacune que cette étude vise à combler. Nous mesurons la concurrence et analysons les effets de la qualité transfrontalière des banques et des institutions sur la concurrence bancaire en Afrique.

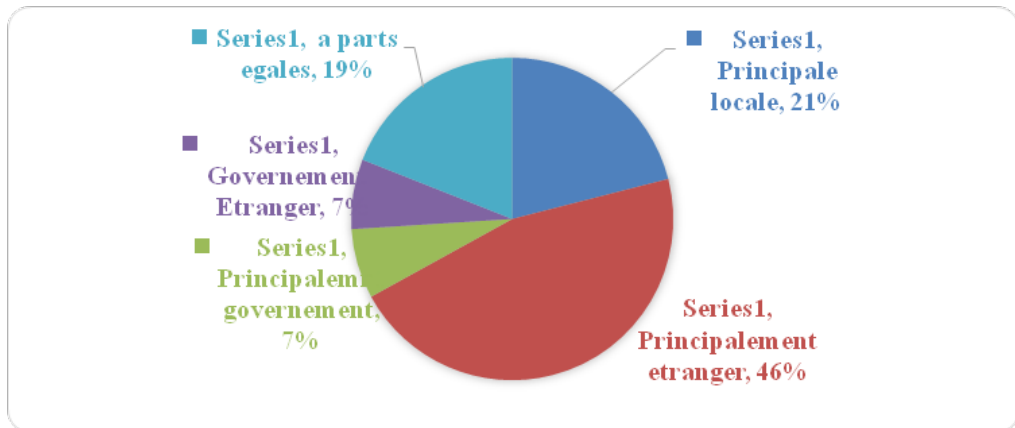
En dehors d'une extension de la portée de la littérature actuelle, cette étude apporte les deux contributions importantes suivantes concernant les économies en développement et émergentes. Tout d'abord, nous estimons la concurrence entre les banques en Afrique en appliquant une nouvelle mesure de la concurrence, l'indicateur Boone. Cette approche de la mesure de la concurrence est innovante dans le sens où la concurrence peut être mesurée pour divers produits tels que les marchés de prêts et pour plusieurs types de banques, telles que les banques commerciales, d'épargne, commerciales, de développement et coopératives. Un autre mérite de l'utilisation de l'indicateur Boone est qu'il nécessite relativement peu de données et permet également d'estimer la concurrence sur une base annuelle où le développement de l'environnement concurrentiel peut être examiné et analysé sur la période (van Leuvensteijn et al., 2010). Par ailleurs, nous utilisons l'indice de Lerner comme mesure alternative de la concurrence bancaire. L'indice de Lerner représente la majoration des prix par rapport au coût marginal, et pour éviter tout biais émanant d'une banque exerçant un pouvoir de marché sur le marché des dépôts, et étant donné qu'il n'y a pas de consensus dans la littérature par rapport à la meilleure façon d'évaluer le degré de pouvoir de marché des banques (Carbó et al., 2009), cette étude utilise trois spécifications différentes de Lerner : un Lerner classique (Berger et al., 2009), un Lerner ajusté en fonction du financement (Maudos & De Guevara, 2007), et un Lerner ajusté en fonction de l'efficacité (Koetter et al., 2012). Ensuite, nous utilisons les résultats du premier objectif pour analyser les facteurs qui expliquent les différences dans la concurrence bancaire. Ici, nous évaluons comment les services bancaires transfrontaliers et la force institutionnelle des différents pays façonnent la concurrence bancaire en Afrique.

Nos résultats montrent que la concurrence s'est accrue au cours de la période 2002-2005, avant de diminuer quelque peu entre 2006 et 2007 et d'augmenter à nouveau par la suite. On observe des différences entre les groupes régionaux. En Afrique centrale et dans une partie des pays d'Afrique australe, la concurrence était élevée en moyenne entre 2003 et 2005, mais elle a commencé à diminuer par la suite jusqu'en 2008. Dans les pays du nord, la tendance est plutôt différente. La concurrence bancaire est à son plus bas niveau en 2005, mais elle augmente progressivement après 2007. Enfin, dans les pays d'Afrique australe, la concurrence bancaire est relativement stable, même si les estimations observées sont inférieures à celles des pays d'Afrique du Nord en 2006 et 2007. En ce qui concerne les déterminants de la concurrence bancaire, les résultats suggèrent que les opérations bancaires transfrontalières renforcent la concurrence bancaire dans les pays africains dotés de structures de gouvernance et de qualité institutionnelle plus solides. Ces résultats sont robustes à un ensemble de contrôles, y compris une méthodologie alternative, des spécifications variables et les contextes réglementaires dans lesquels les banques opèrent.

Les opérations bancaires en Afrique : Quelques faits stylisés

Le secteur bancaire africain a connu des changements au cours des deux dernières décennies. Au cours des années 1980, le secteur bancaire en Afrique a été dominé par les banques publiques. Soumis à une réglementation restrictive, la libéralisation financière, la modernisation des institutions et des réglementations et la mondialisation ont changé le visage des systèmes financiers dans toute la région. Récemment, la plupart des pays disposent de systèmes financiers plus profonds et plus stables, bien que les problèmes de concentration, de concurrence limitée et de coûts élevés persistent (Beck & Cull, 2014). Une caractéristique commune du secteur bancaire africain est qu'un grand nombre de banques investissent dans des titres d'État au lieu de prêter au secteur privé. Par exemple, en 2011, le crédit au secteur privé représentait en moyenne 78 % du produit intérieur brut (PIB) (contre 132,5 % pour les autres marchés émergents d'Asie de l'Est et du Pacifique). Avant la crise financière de 2008, le ratio des liquidités par rapport au total des passifs des banques d'Afrique subsaharienne (ASS) était en moyenne d'environ 30 %, tandis que celui des autres pays en développement était d'environ 4 % (Allen et al., 2014). Des éléments indiquent également que la structure non concurrentielle du marché dans certaines économies a fait obstacle à l'intermédiation financière (Biekpe, 2011).

Dans le cadre de la promotion de la concurrence dans les systèmes bancaires africains, les banques transfrontalières jouent un rôle important au cours de la période. Par exemple, la Standard Bank d'Afrique du Sud opère actuellement dans 15 pays d'Afrique subsaharienne. La banque togolaise Ecobank a triplé son réseau d'affiliés en Afrique entre 2000 et 2013, passant de 11 à 32 pays, tandis que la United Bank for Africa (UBA) du Nigeria a étendu sa présence de un à 19 pays. La banque marocaine Attijariwafa Bank est présente dans 12 pays africains, et la Banque Marocaine du Commerce Extérieur (BMCE) est passée de deux à 18 pays au cours de la même période. En outre, plusieurs banques commerciales domiciliées au Kenya ont récemment étendu leur portefeuille au-delà des frontières kenyanes, avec plus de 11 banques ayant des opérations à l'étranger d'ici la fin 2012 (voir graphique). Alors que la pénétration des banques transfrontalières a augmenté par rapport aux niveaux déjà élevés de la dernière décennie, la composition de la population des banques étrangères a considérablement changé. Les banques des marchés émergents, et plus particulièrement celles d'Afrique, ont gagné en importance au cours des dernières années. L'afflux de banques étrangères semble présenter plusieurs avantages spécifiques à l'Afrique : les banques internationales peuvent contribuer à promouvoir la gouvernance ; elles peuvent apporter une technologie et une expérience indispensables qui devraient se traduire par une efficacité accrue dans l'intermédiation financière ; et elles peuvent aider à exploiter les économies d'échelle dans les petits pays hôtes.

Graphique 1 : Structure des propriétaires des banques en Afrique

Source: Beck et al. (2014)

En ce qui concerne l'influence de la qualité des établissements sur la concurrence, Claessens et Van Horen (2014) suggèrent que les banques habituées à travailler dans des pays où les établissements sont forts (faibles), une qualité institutionnelle relativement élevée (faible) dans le pays d'accueil a un impact positif sur l'entrée de banques transfrontalières. L'expansion économique, la proximité juridique, culturelle et géographique avec le pays d'accueil jouent un rôle clé pour attirer les banques étrangères sur les marchés émergents et, d'ailleurs, augmentent la concurrence bancaire dans le pays d'accueil en Afrique (Hryckiewicz & Kowalewski, (2010). Néanmoins, surtout en Afrique, où il existe de nombreuses petites entreprises risquées et opaques, le côté sombre de l'entrée des banques étrangères peut devenir évident, encore plus dans les pays où les banques étrangères ont saisi presque 100 % du marché bancaire. L'absence d'un cadre contractuel et institutionnel solide et informatif réduit encore la faisabilité des prêts aux petites entreprises et donc l'effet positif de l'entrée des banques étrangères (Claessens & Van Horen, 2014).

Conclusion et recommandations politiques

Au cours des deux dernières décennies, les gouvernements des pays africains ont entrepris diverses réformes du secteur financier impliquant la déréglementation et l'assouplissement des barrières à l'entrée des banques étrangères. À cet égard, cette étude mesure le niveau et les déterminants de la concurrence bancaire en Afrique ; elle se penche sur les activités bancaires transfrontalières et la qualité des institutions. Une approche en deux étapes est utilisée. Lors de la première étape, l'indicateur Boone ainsi que les différents indices Lerner sont utilisés pour mesurer l'étendue de la concurrence dans un pays donné. Dans l'ensemble, les estimations

montrent que la concurrence bancaire en Afrique augmente régulièrement au cours de la période 2002-2005, mais qu'elle diminue entre 2006 et 2007 pour ensuite augmenter marginalement. On observe également des différences entre les groupes régionaux. En Afrique centrale et dans une partie des pays d'Afrique australe, la concurrence est élevée, en moyenne, entre 2003 et 2005, mais commence à diminuer par la suite jusqu'en 2008. Dans la région du nord, la concurrence est à son plus bas niveau en 2005. La concurrence dans les pays d'Afrique australe est stable, bien que les estimations observées soient inférieures à celles des pays d'Afrique du Nord en 2006 et 2007. Ces résultats sont robustes pour différentes mesures de la concurrence.

Dans un deuxième temps, l'indicateur de Boone et différentes mesures de l'indice de Lerner sont utilisés comme variables dépendantes pour expliquer les facteurs qui influencent la concurrence bancaire en Afrique. La qualité des banques et des institutions transfrontalières renforce la concurrence dans les pays dotés de structures de gouvernance plus solides. Les résultats soulignent l'importance de la qualité institutionnelle pour garantir la concurrence dans les pays émergents et africains. La transparence et l'État de droit renforcent la concurrence bancaire dans les pays africains. Nos résultats sur la relation entre les activités bancaires transfrontalières et la concurrence révèlent que la concurrence a tendance à s'épanouir dans un pays où les banques transfrontalières opèrent en fonction de leur financement et de leur efficacité. En ce qui concerne l'influence de la réglementation, les résultats révèlent qu'une initiative réglementaire qui limite les activités bancaires impose des conditions d'entrée strictes et exige un capital réglementaire élevé, et qu'elle influence le niveau de concurrence des banques en Afrique. Dans l'ensemble, l'étude conclut que les activités bancaires transfrontalières renforcent la concurrence bancaire dans les pays africains dotés de structures de gouvernance et de qualité institutionnelle plus solides. Ces résultats sont robustes à un ensemble de contrôles comprenant une méthodologie alternative, des spécifications variables et les contextes réglementaires dans lesquels les banques opèrent.

Nos résultats ont des incidences sur les décideurs politiques et les organismes gouvernementaux chargés de maintenir la concurrence dans le secteur bancaire. En introduisant un code de conduite concurrentiel dans le secteur bancaire, les décideurs politiques doivent garder à l'esprit la capacité des bureaucrates et la qualité du système judiciaire à superviser et à statuer sur les règles et les réglementations.

Références

- Allen, F. and D. Gale. 2004. "Financial fragility, liquidity, and asset prices". *Journal of the European Economic Association*, 2(6), 1015–1048.
- Allen, F., E. Carletti, R. Cull, L. Senbet and P. Valenzuela. 2014. "The African financial development and financial inclusion gaps". *Journal of African Economies*, 23(5): 614–42.

- Beck, T. and R. Cull. 2014. "SME finance in Africa". *Journal of African Economies*, 23(5): 586–613.
- Beck, T., A. Demirgüç-Kunt and V. Maksimovic. 2004. "Bank competition and access to finance: International evidence". *Journal of Money, Credit, and Banking*, 36(3): 627–48.
- Beck, T., M. Fuchs, D. Singer and M. Witte. 2014. "Making cross-border banking work for Africa". Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH, Germany/World Bank, US.
- Berger, A.N. and T.H. Hannan. 1989. "The price-concentration relationship in banking". *Review of Economics and Statistics*, 71(2): 291–99.
- Berger, A.N., L.F. Klapper and R. Turk-Ariss. 2009. "Bank competition and financial stability". *Journal of Financial Services Research*, 35: 99–118.
- Biekpe, N. 2011. "The competitiveness of commercial banks in Ghana". *African Development Review*, 23, 75–87.
- Carlson, M.A. 2004. "Are branch banks better survivors? Evidence from the depression era". *Economic Enquiry*, 42(1): 111–26.
- Chopra, R. 2014. "New banking licenses—towards financial inclusion". *Research Journal of Management Sociology & Humanities*, 5. At www.IRJMSH.com
- Claessens, S., A. Demirgüç-Kunt and H. Huizinga. 2000. "The role of foreign banks in domestic banking systems". *The Internationalization of Financial Services: Issues and Lessons for Developing Countries*, Chapter 5 and 6, 117–38.
- Claessens, S. 2009. "Competition in the financial sector: Overview of competition policies". *The World Bank Research Observer*, 24(1): 83–118.
- Claessens, S. and L. Laeven. 2004. "What drives bank competition? Some international evidence". *Journal of Money, Credit and Banking*, 36(2): 563–83.
- Claessens, S. and L. Laeven. 2005. "Financial dependence, banking sector competition, and economic growth". *Journal of the European Economic Association*, 3(1): 179–207.
- Claessens, S. and N. Horen. 2014. "Foreign banks: Trends and impact". *Journal of Money, Credit and Banking*, 46(s1): 295–326.
- Cull, R. and M.S.M. Peria. 2013. "Bank ownership and lending patterns during the 2008–2009 financial crisis: Evidence from Latin America and Eastern Europe". *Journal of Banking & Finance*, 37(12): 4861–78.
- Degryse, H., L. Laeven and S. Ongena. 2009. "The impact of organizational structure and lending technology on banking competition". *Review of Finance*, 13(2): 225–59.
- Delis, M.D. 2012. "Bank competition, financial reform, and institutions: The importance of being developed". *Journal of Development Economics*, 97(2): 450–65.
- Demetriades, P. and D. Fielding. 2012. "Information, institutions, and banking sector development in West Africa". *Economic Inquiry*, 50(3): 739–53.
- Demirgüç-Kunt, A. and H.P. Huizinga. 2010. "Bank activity, and funding strategies: The impact on risk and return". *Journal of Financial Economics*, 98(3): 626–50.
- Hryckiewicz, A & Kowalewski, O. (2010) Economic determinates, financial crisis and entry modes of foreign banks into emerging markets, *Emerging Markets Review* 11(3), 205-228.
- Kasekende, L., K. Mlambo, V. Murinde and T. Zhao. 2009. "Restructuring for competitiveness: The financial services sector in Africa's four largest economies". In *The Africa Competitiveness Report 2009*, Chapter 1.3. Washington, D.C.: The World Bank, pp. 49–81.

- Kodongo, K., D.M. Natto and N. Biekpe. 2015. "Explaining cross-border bank expansion in East Africa". *Journal of International Financial Markets, Institutions and Money*, 36: 71–84.
- Koetter, M., J.W. Kolari and L. Spierdijk. 2012. "Enjoying the quiet life under deregulation? Evidence from adjusted Lerner indices for US banks". *Review of Economics and Statistics*, 94(2): 462–80.
- Mishkin, F.S. 2007. "The economics of money, banking, and financial markets". *Pearson Education Chapter 1*, 3–17.
- The Africa Competitiveness Report (2009) The Africa Competitiveness Report, Published by the World Economic Forum, Geneva.
- Van Leuvensteijn, M., J.A. Bikker, A.A.R.J.M. Van Rixtel and C.K. Sorensen. 2010. "A new approach to measuring competition in the loan markets of the Euro area". *Applied Economics*, 43(23): 3155–67.



Mission

Renforcer les capacités des chercheurs locaux pour qu'ils soient en mesure de mener des recherches indépendantes et rigoureuses sur les problèmes auxquels est confrontée la gestion des économies d'Afrique subsaharienne. Cette mission repose sur deux prémisses fondamentales.

Le développement est plus susceptible de se produire quand il y a une gestion saine et soutenue de l'économie.

Une telle gestion est plus susceptible de se réaliser lorsqu'il existe une équipe active d'économistes experts basés sur place pour mener des recherches pertinentes pour les politiques.

www.aercafrica.org/fr

Pour en savoir plus :



www.facebook.com/aercafrica



www.instagram.com/aercafrica_official/



twitter.com/aercafrica



www.linkedin.com/school/aercafrica/

Contactez-nous :

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique
African Economic Research Consortium

Consortium pour la Recherche Économique en Afrique

Middle East Bank Towers,
3rd Floor, Jakaya Kikwete Road

Nairobi 00200, Kenya

Tel: +254 (0) 20 273 4150

communications@ercafrica.org